

JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.

Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15, avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an. 50 c. de plus par trim^e. pour l'étranger.)

En 1802, a été commencée une suite de Gravures coloriées de Meubles et de Voitures : il en paroît au Bureau du Journal des Dames, 18 N^{os}. par an. L'abonnement est de 10 fr. 50 c. port franc.

P A R I S.

Ce 30 Mars 1818.

La salle de l'*Ambigu-Comique* vient d'être repeinte par M. Daguerre. L'ensemble est en ogives. Des tresses vert, blanc et or, se détachent sur un fond de damas cramoisi.

On répète à ce théâtre un mélodrame intitulé : *le Château de Paluzzi*, sur lequel on compte beaucoup.

~~~~~

M. Delalande, aide-naturaliste au Jardin-du-Roi, a fait l'an dernier un voyage au Brésil. Il en a rapporté des collections précieuses en plantes, en animaux et minéraux. Il devoit aller cette année à la Guyanne et visiter toute la partie nord de l'Amérique méridionale. Mais sa destination est changée. Il partira incessamment pour les mers de l'Inde. Il ira au cap de Bonne-Espérance, à l'île de Madagascar, à l'île Bourbon, et ses récoltes pourront être en ces parages plus intéressantes encore qu'elles ne l'eussent été en Amérique. Les fonds de son voyage sont faits par le ministère de l'Intérieur.

~~~~~

M. Lordon, peintre, auteur de *la Communion d'Atala*, est chargé de l'exécution d'un tableau dont le sujet est *l'Évangéliste saint Marc dans les souterrains d'Alexandrie*.

Un monument à la mémoire du chancelier de l'Hôpital avoit été élevé dans l'église de la petite commune de Champmoteux (Seine-et-Oise). Il fut brisé et détruit durant nos troubles. Il va être rétabli par les ordres et les soins du ministre de l'Intérieur, du préfet et des députés du département.

La gloire des hommes qui ont rendu des services à la patrie peut être un moment méconnue et flétrie, mais tôt ou tard le souvenir de leurs vertus se réveille dans les cœurs généreux, et de justes honneurs sont alors rendus à leur mémoire.

LE DANTE, avec un nouveau commentaire italien ; par G. Biagioli ; dédié à son excellence monseigneur le comte Corvetto, ministre des Finances de S. M. le Roi de France.

Cet ouvrage est sous presse ; il coûtera aux souscripteurs 36 francs. On paye le premier volume en souscrivant ; on payera le second volume en recevant le premier, et le troisième en recevant le second.

M. Biagioli a eu la louable réserve de n'introduire aucune variante dans le texte. Ce texte est celui de l'édition de la *Crusca*. Dans son commentaire, il s'est attaché à faire ressortir toutes les beautés de pensée, de style et d'harmonie poétique, ainsi qu'à développer le sens de tous les passages difficiles.

LES DEMOISELLES DE COMPAGNIE.

Je suis vieux ; j'ai 30 ans ; je commence à sentir le besoin du repos : déjà l'annonce d'un bal me fait sourire de pitié ; la nouvelle d'un spectacle ou d'un concert extraordinaire me touche faiblement, et bientôt l'invitation la plus pressante pour un dîner chez le banquier W***, ou pour un creps chez lady T***, ne pourra plus me faire sortir de chez moi. Ma femme, loin de partager mes goûts sédentaires, redouble chaque jour de dissipation et de frivolité. A l'entendre, le sommeil est trop lent, le plaisir trop fugitif et la mode trop paresseuse ; pour que tout allât bien, suivant elle, il faudroit que l'heure de la toilette commençât au point du jour, le spectacle à midi, et le bal immédiatement au sortir de table. La différence de nos goûts et de notre manière de vivre est cause

que malgré la bonne intelligence qui règne entre nous, nous sommes des semaines sans nous voir et des mois entiers sans nous parler. Qu'en est-il résulté? Ma femme ayant senti le besoin d'avoir une espèce de factotum pour écrire ses billets, recevoir ses fournisseurs et additionner leurs mémoires, a pris un secrétaire en titre. Une correspondance s'est établie à ce sujet, du rez-de-chaussée qu'elle habite, au second étage où je loge; je lui ai conseillé amicalement de sortir un peu moins, de travailler un peu plus, ne fût-ce qu'à des chiffons, et de consacrer une heure ou une demi-heure, chaque jour, au soin de ses affaires; elle m'a répondu de la manière la plus aimable qu'elle avoit eu vingt-un ans le premier janvier dernier, et qu'ainsi elle étoit en état de se conduire. « Cependant, ajoutoit-elle, comme un conseil en mérite un autre, je vous invite à vous dissiper un peu, à supprimer au moins une médecine par semaine, à diminuer les honoraires de votre apothicaire, et à augmenter les gages de votre cuisinier. Afin de vous prouver combien j'ai à cœur de vous guérir de votre rhumatisme et des accès d'humeur qui en résultent parfois, je vous envoie mon cachemire boîteux pour envelopper votre tête, et mon witzchoura pistache pour entortiller vos pieds. »

La bonté de ma femme me toucha; je résolus de la laisser agir à sa fantaisie, et en même temps de profiter de ses bons avis. « Elle me conseille la dissipation, dis-je à part moi, cependant ma santé et mes goûts s'opposent à ce que je me lance dans le tourbillon du monde; hé bien! créons-nous ici-même une société agréable; choisissons une demoiselle de compagnie douce, modeste et complaisante; sa conversation spirituelle, sa gaîté et ses soins délicats charmeront l'ennui de mes longues soirées. »

Mon projet à peine conçu, je l'exécute. J'écris à tous les rédacteurs de feuilles d'annonces, à tous les propriétaires de bureaux de placement, qu'un Monsieur, d'un âge mûr, a besoin sur-le-champ d'une demoiselle de compagnie, d'un physique agréable, d'une tenue décente et d'un esprit cultivé; j'ajoute que le particulier en question ne sera point difficile sur les arrangemens pécuniaires, si l'objet qui se présentera réunit les qualités requises.

Dès le lendemain, ma porte est assiégée par une foule de solliciteuses, que mon *post scriptum* avoit probablement alléchées. J'ordonne que l'on introduise la première arrivée. Que vois-je, grand Dieu? Un dragon habillé en femme! Quand je

chancelier de l'Hôpital avoit
commune de Champdoux
étruit durant nos troubles.
les soins du ministre de
és du département.

endu des services à la patrie
t flétrie, mais tôt ou tard
veille dans les cœurs géné-
alors rendus à leur mé-

taire italien; par G. Bio-
igneur le comte Corvetto,
Roi de France.

oitera aux souscripteurs
me en souscrivant; on
le premier, et le troi-

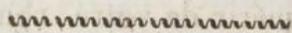
erve de n'introduire aucune
est celui de l'édition de la
s'est attaché à faire ressortir
yle et d'harmonie poétique,
is les passages difficiles.

E COMPAGNIE

commence à sentir le besoin
me fait sourire de pitié;
concert extraordinaire me
tion la plus pressante pour
, ou pour un creps chez
e sortir de chez moi. Ma
ôts sédentaires, redouble
frivolité. A l'entendre, le
op fugitif et la mode trop
t, suivant elle, il faudroit
ât au point du jour, le
nent au sortir de table. La
manière de vivre est cause

dis un dragon , c'étoit peut-être une dragonne ; mais ses traits mâles , sa voix forte et son teint basané , sembloient indiquer au premier coup-d'œil que cette demoiselle appartenoit au sexe masculin. Elle jugea à propos de me conter sa très-longue histoire ; je la résume en deux lignes : M.^{lle} Dalila avoit suivi à l'armée un nouveau Samson dont elle étoit éprise ; après huit glorieuses campagnes , cette courageuse amazone avoit vu succomber son amant sur un champ de bataille ; elle se trouvoit obligée *d'utiliser* ses talens. Son éducation étoit peu soignée ; mais elle avoit beaucoup voyagé , beaucoup vu , et pouvoit au besoin retracer telle campagne et telle bataille , beaucoup mieux que certains historiens militaires , qui n'ont vu que les manœuvres du Carrousel. Je feignis d'avoir connu le brave dont elle étoit veuve , de lui être redevable de quelques bagatelles , et en la congédiant poliment , je la priai d'accepter de quoi troquer sa robe de drap contre une robe de toile , et son chapeau de castor contre un chapeau de paille.

(*La suite au prochain numéro*).



L A R O S E.

Élégie.

Destinée en secret à mon aimable amie,
Une rose éprouva l'orage menaçant ;
Et sa tige mal affermie ,
Sous l'aquilon jaloux ployoit en gémissant.

La tête fatiguée et les feuilles humides ,
Elle sembloit pleurer les fragiles boutons ,
Dont , à regret , mes mains timides
Venoient de dépouiller ses tendres rejetons.

Je la voulus cueillir , de pluie ainsi trempée ,
Pour en parer le sein de la belle Eliza :
Hélas ! trop vivement coupée ,
De la fleur dans mes doigts la tige se brisa.

Ainsi , lorsque le cœur est battu par l'orage ,
Il faut que l'amitié le traite doucement ;
Et que sa main prudente et sage
Se garde d'offenser la fleur du sentiment.

Albert MONTÉMONT.

A la suite des Me
quelques lettres
à l'abbé Galia
Mais quel train il f
de l'esprit ou de l'im
ment le jour de la po
la tête ; je vous e
à vous faire so
autres ne vous écr
pour cela , car je vou
mon révérend père , si
vous auprès. C'est un e
promener. Attendez ;
je n'ai jamais vue ; ell
ma maison , il faut bi
ne latillone , une bav
es-humble , Madame
ante , ah ! mon Dieu
le à vous ? Mais ve
- Pardonnez-moi , M
tre mal saine ? Il y a
- Madame , cette hab
ah ! Madame , voilà ,
est un canal. — Et
Madame , il faut achet
es trois ans. En vérité
ses questions et de s
Le livre du conte e
vous l'envoie ; quoiqu
sup. Les économiste
M.^{ne} Geoffrin est t
quale , en ce que le
quand je la rencontre
merveille. C'est encor
de savoir pourquoi ell
à plaire , observant

(3) Trois volumes in-
bris , chez Brunet , libra

A la suite des *Mémoires de Madame d'Epinaï* (1) se trouvent quelques lettres inédites ; en voici une qu'elle adressa , en 1771 , à l'abbé Galiani :

Mais quel train il fait , ce petit abbé ! Qui diantre peut avoir de l'esprit ou de l'imagination une fois par semaine , précisément le jour de la poste ? Je vous écris tout ce qui me passe par la tête ; je vous écris , parce que je vous aime , parce que j'aime à vous faire souvenir de moi ; ce n'est pas ma faute si les autres ne vous écrivent pas ; il ne faut pas me chercher noise pour cela , car je vous dirai comme cette religieuse : Eh bien ! mon révérend père , si vous n'êtes pas content de moi , couchez-vous auprès. C'est un de nos proverbes qui veut dire : Allez vous promener. Attendez ; on m'appelle. C'est une femme que je ne n'ai jamais vue ; elle vient voir la maison. Elle est à louer , ma maison , il faut bien qu'on la vienne voir. Cette femme est une tatillonne , une bavarde. Madame , votre servante. — Votre très-humble , Madame. — Madame , cette maison paroît charmante , ah ! mon Dieu , comment pouvez-vous la quitter ? Est-elle à vous ? Mais vous n'aimez peut-être pas la campagne ? — Pardonnez-moi , Madame , je regrette.... — Elle est peut-être mal saine ? Il y a beaucoup d'eau. Vous avez l'air délicat. — Madame , cette habitation n'est pas mal saine , mais je.... — Ah ! Madame , voilà , je crois , la rivière ? — Non , Madame , c'est un canal. — Et les meubles ? Reste-t-elle meublée ? — Madame , il faut acheter le canal et l'on pêche les meubles tous les trois ans. En vérité , j'ai dit comme cela , tant j'étois ahurie de ses questions et de ses étourderies.

Le livre du comte de Lauraguais est à mourir de rire , je vous l'envoie ; quoiqu'il vous critique , il vous divertira beaucoup. Les économistes y sont plaisamment vilipendés.

M.^{me} Geoffrin est toujours elle , bonne , excellente et originale , en ce que le génie l'est toujours. Je ne la vois que quand je la rencontre , comme vous savez. Elle se porte à merveille. C'est encore un problème que je n'ai pu résoudre , de savoir pourquoi elle ne m'aime pas , car j'étois faite pour lui plaire , observant toujours paisiblement , n'offusquant et

(1) Trois volumes in-8°. Prix : 18 fr. , et , port franc , 22 fr. A Paris , chez Brunet , libraire , rue Gît-le-Cœur , n° 10.

n'effaçant jamais personne , n'ayant ni fortune , ni maison montée , n'étant ni bête , ni conquérante ; cela est singulier.

Vous parlerai-je du volume que Buffon vient de publier sur les Oiseaux ? Une ignorante , une femme , c'est bien hardi ! N'importe , je vais vous dire tout bas , tout bas à l'oreille , ce que j'en pense. J'ai peur qu'il n'y ait plus de poésie que de vérité dans tout cela. Au surplus , j'espère que vous gardez mes réflexions pour vous seul , et que vous ne faites pas comme notre cher intendant d'Auvergne , qui s'en va nigaudement lire une de mes lettres charmantes au milieu d'un cercle à Riom. Ne voilà-t-il pas que j'ai une réputation à soutenir en Auvergne à présent ? Je ne pourrai plus lui écrire sans penser à ce que je dis. Je ne puis pas souffrir cela ; j'aime à causer avec mes amis en toute sécurité , et je ne veux pas avoir de rôle à jouer.

Quoique vous disiez , l'abbé , que mes lettres sont une encyclopédie , il faut pourtant que je vous raconte mes désastres. L'abbé Terray m'a ruinée par ses opérations. Je n'ai ni crédit , ni protections , et Dieu me préserve d'en employer jamais pour réclamer un écu. Je me défais de mon équipage , je vends le peu de vaisselle que j'ai ; cela ne me mènera pas bien loin , parce que ma santé me fait contracter de nouvelles dettes. Ce dont je vous réponds , c'est que je n'en serai pas plus triste , et que j'irai à l'Hôpital gaiement. A présent que je vous ai mandé ce qui me concerne , je dicte le reste de ma lettre. Si je maudis par-ci par-là un abbé , il faut que j'en chérisse davantage un autre ; si je veux faire un parallèle entre vous deux , cela seroit assez plaisant. Mon assassin est grand comme une perche , mon consolateur n'a pas quatre pieds de haut : l'un est sec comme un cotret , a les yeux couverts et ardents , l'air moqueur , dur et dénigrant ; l'autre est gras à lard , a les yeux à fleur de tête , l'air doux , malin et bon : le grand abbé a le génie d'un chef de brigands ; le petit abbé , celui d'un grand homme : le grand abbé a les mœurs , etc.... Quelque jour je suivrai cette idée.

Il y a un mois que je n'ai vu personne , et que je mène une vie selon mon cœur et ma tournure , qui a certain penchant à la sauvagerie. Je vous jure qu'excepté trois ou quatre personnes dont je ne me sépare jamais sans peine , je me passe des autres le plus aisément du monde. Je ne fais pas le monde cependant , mais je n'en ai nul besoin ; je n'ai besoin que de mes amis.

Grimm fait toujours plus de feuilles que personne. Il mène une vie de galérien , et n'en est pas moins gai le soir au sortir de son grenier. Il vous aime ; il vous dit mille choses tendres.

Pour vous , mon
par la longueur de
sûre que je vous ad
vous tromperez p

Les annonces de
nouvelles eaux ,
sont d'une manière
Spiriteuse , qui
Botot , rue Mau
contre l'approbation
obtenue celle de la
ministre de l'Intérieur
comme un des meille
pour fortifier les gen
à blancheur et rend
sont détaillées
chaque bouteille. Le

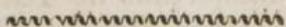
Les magasins de c
P. Haraneder
Saint-Eustache
d'Italie de la p

Dans la seule fami
es , parmi les fleur
rose , panac
et la rose monsieur
cherche particulière
Ces deux fleur
M. Laurent , grainet
vis Saint-Roch
sont , dont la fleur
la largeur d'une ros

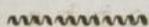
O U

Almanach des A
pour l'année 1818,

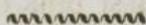
Pour vous, mon cher abbé, si vous jugez de mes sentimens par la longueur de mes lettres, vous pouvez, sur celle-ci, croire que je vous adore; et, en vérité, longueur à part, vous ne vous tromperez pas de beaucoup.



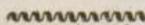
Les annonces de nouveaux esprits, de nouvelles poudres, de nouvelles eaux, pour la conservation des dents, se multiplient d'une manière étonnante. Pour cela, l'*Eau Balsamique et Spiritueuse*, qui se vend depuis plus de 40 ans, chez M. Botot, rue Mauconseil, n°. 12, ne perd pas sa vogue. Outre l'approbation de l'ancienne faculté de médecine, elle a obtenu celle de la commission nommée par S. Exc. le Ministre de l'Intérieur; et beaucoup de dentistes la conseillent comme un des meilleurs cosmétiques que l'on puisse employer pour fortifier les gencives, raffermir les dents, en entretenir la blancheur et rendre l'haleine agréable. Ces propriétés diverses sont détaillées dans une notice imprimée qui enveloppe chaque bouteille. Le prix est de 3 francs.



Les magasins de chapeaux de paille d'Italie et autres, de M. P^{re}. Haraneder, place du Caire, sont actuellement rue Neuve-Saint-Eustache, n°. 32. On y trouve des chapeaux de paille d'Italie de la plus belle qualité.



Dans la seule famille des roses, on a compté en peu d'années, parmi les fleurs à la mode, la rose du Japon, blanche, rouge, rose, panachée, jaune; le Bengale à odeur de thé, et la rose mousseuse à fleur blanche. Aujourd'hui l'on recherche particulièrement le pompon blanc et le pompon-bengale. Ces deux fleurs, élevées en pot, se trouvent chez M. Laurent, grainetier-fleuriste, rue Saint-Honoré, n°. 301, vis-à-vis Saint-Roch. M. Laurent cultive aussi le *rubus rosea folius*, dont la fleur très-double, est d'un beau blanc et de la largeur d'une rose royale.



OUVRAGES NOUVEAUX.

Almanach des Adresses de tous les Commerçans de Paris, pour l'année 1818, divisé par ordre alphabétique d'états et

de noms; et contenant des détails sur le commerce des négocians, banquiers, agens d'affaires, libraires, commissionnaires de roulage et en marchandises, de Paris. Première année. Par M. H. D ***, rédacteur de l'Almanach des 25,000 Adresses des NON Commerçans de Paris. Un volume in-12 de 480 pages. A Paris, chez Panckouke, imprimeur-libraire, rue et hôtel Serpente, n°. 16.

Epitre à Boileau; par M. Paccard, auteur de plusieurs romans, de poésies et de pièces de théâtre. In-8°. de 16 pages; à Paris, chez Pélicier, libraire, au Palais-Royal, galerie des Offices; et au Cabinet littéraire de la rue Neuve-de-Luxembourg, près celle de Rivoli.

Page 138 du dernier numéro, ligne 7, au lieu de *fruitier*, lisez *fraisier*.

M O D E S.

Les chapeaux de crêpe lilas sont ordinairement ornés de liserés citron; et les chapeaux citron, de liserés lilas. On fait en crêpe rose, des capotes à passe arrondie, qui ont pour garniture une blonde très-large. La gaze-cachemire commence à prendre faveur. On voit aussi plus de chapeaux de paille qu'il n'y en avoit à l'époque de Lonchamp. Quelques chapeaux de paille blanche ont un bord de couleur; on les retrousse par derrière, au lieu de les couper, et l'on met dessus un paquet de fleurs. Quelques capotes vertes en gros de Naples, sont bordées de deux biais de gaze à carreaux vert tendre et bleu barbeau. On porte beaucoup d'immortelles jaunes et de lilas couleur lilas. Il y a des chapeaux que l'on orne de feuillages en place de fleurs: tous ces feuillages se font avec des plumes.

A la Feuille de ce jour est jointe la Gravure 1721.

Tout ce qui est relatif à ce Journal, doit être adressé, port franc, à M. La Mésangère, rue Montmartre, N°. 183, près le boulevard, à côté du café. Les Abonnemens datent du 1^{er}, ou du 15.

Costume Parisien.

1808.

(1720.)



Robe de Mérinos garnie de petites bandes de Velours. Chapeau de satin.

sur le commerce des né-
s, libraires, commission-
ses, de Paris. Première
de l'Almanach des 25,000
Paris. Un volume in-12
ouke, imprimeur-libraire,

card, auteur de plusieurs
théâtre. In-8°. de 16 pe-
e, au Palais-Royal, 2e
raire de la rue Neuve-de-

e 7, au lieu de fruitier,

inairement ornés de liserés
liserés lilas. On fait en
ondie, qui ont pour garni-
re-cachemire commence à
le chapeaux de paille qu'il
p. Quelques chapeaux de
ur; on les retrouse par
l'on met dessus un paquet
en gros de Naples, sont
reaux vert tendre et bleu
ortielles jaunes et de lilas
e l'on orne de feuillages
se font avec des plumes.

gravure 1721.

oit être adressé, port franc,
n°. 183, près le boulevard, à
du 1^{er}, ou du 15.

JOURN

D E

Journal paroît, av
le 15, avec deux Gra
in, et 36fr. pour un:

En 1802, a été con
bles et de Voiture
mes, 18 N^{os}. par an.

Les trois dernières
la Porte St-Marti
Fou n'a pas été
d'Amour, ou
des sifflets. On
que chante l'Angl

AIR :

D'être instruit,
D'un savant j'a
D'un musicien
Et d'une danse
Chez moi j'app
Chez un banqu
Chez les Franç
Enfin partout j

Voici le résumé des
mois de mars :

Le Théâtre-F
L'Opéra-Comi
L'Opéra-Buff
Le Vaudeville
Le théâtre des
Et l'Odéon, s